

Chapitre X – Les Quatre Piliers

Durant les deux mois que durèrent cette mission, j'eus à plusieurs reprises des doutes au sujet du Champion d'Émeraude. Cela ne m'empêcha pas d'accomplir mon devoir et il s'avéra ensuite que nous n'avions pas les éléments essentiels de cette affaire. Et pourtant, il demeure des zones d'ombres.

Dès le début, les choses semblèrent quelque peu... particulières. Le printemps puis l'été s'étaient succédé sans accroc particulier lorsque je fus convoqué par Doji Satsume-sama et dans son antichambre, je fis la connaissance de deux personnes dont j'allais apprendre qu'elles devaient m'accompagner.

Kakita Fujifusa-san était de notre prestigieuse école et se trouvait être cousin de Kakita Toshimoko-sensei. Il émanait de lui cette impression de concentration totale que l'on trouve chez nombre de nos duellistes et il parlait peu. Je l'avais déjà rencontré brièvement deux ans plus tôt à Ryoko Owari où il servait comme champion de mon confrère Bayushi Kyusho et celui-ci l'avait détaché à mon service de manière temporaire. Ce qui en soit était déjà une chose peu commune. Autre curiosité, l'homme portait avec lui dans un drap un vieux katana dont le saya était entouré d'un rouleau de parchemin.

L'autre visiteur qui attendait tout comme moi d'être reçu par le Champion se nommait Shiba Yoshitaru. Comme le défunt Shiba Isamu, Yoshitaru-san n'avait pas suivi la voie traditionnelle de sa famille mais avait préféré se vouer à la prêtrise. Il semblait d'abord aimable et portait des vêtements particulièrement luxueux. Même sans le *mon* de son école, ses affinités étaient faciles à deviner. Il aimait en effet se teindre les cheveux en rouge et utilisait une étrange substance qui leur permettait de rester dressés, vivante représentation d'un brasier. Il gardait constamment les mains croisées dans les manches de son kimono et nous apprîmes rapidement qu'il souffrait en effet d'une vilaine malformation du bras gauche.

Doji Satsume-sama nous reçut de manière fort étrange. Il semblait distant bien que je n'aie eu par le passé qu'une seule occasion de le rencontrer, lorsqu'il avait envoyé Shiba Isamu-sama, Kakita Hakka-san et ma personne enquêter sur la mort suspecte de Shinjo Shimura et le retour de son cheval, Xian.

Le Champion d'Émeraude semblait tendu et portait un demi-masque noir qui lui donnait un air très sombre.

Il laissa Fujifusa-san installer sur un reposoir près de lui le vieux katana et nous expliqua ce qu'il attendait de nous.

Notre mission était de nous rendre dans un insignifiant petit village des terres de mon clan, au bord de la mer. Tako Mura, le Village du Poulpe, n'était en temps normal qu'une communauté de pêcheurs sans importance mais il hébergeait le temps d'une soirée un concours de poésie qui accueillerait cette année trois prestigieux artistes. Kakita Miura était un homme bien connu des cours de la Grue pour ses haïku concis et évocateurs. Doji Akameshi bien que plus jeune semblait vouée à une carrière prometteuse. Enfin, Isawa Hanako "la Dame aux Papillons" représentait la quintessence de l'art poétique de nos lointains cousins du Phénix. On la disait aussi fort belle.

Je dois avouer que contrairement à bon nombre de mes frères de Clan, je n'ai pas mes habitudes dans les cours, festivals et concours où l'élite impériale se rassemble et fait assaut d'intrigues et de talent. Je suis naturellement versé dans l'art du conte et dans divers instruments de musique mais je ne suis pas très attiré par les mondanités prestigieuses de la Cour Impériale. Lorsque je ne suis pas en mission pour le Fils du Ciel, je goûte pleinement les joies d'une vie sereine auprès de mon épouse et j'aime à recevoir mes amis dans ma maison en toute simplicité. Pour tout dire, et Mariko-san m'en avait déjà fait aussi délicatement que

possible la remarque, on avait tendance à me trouver aimable, serein et vertueux mais aussi quelque peu isolé, voire marginal.

Cela pour dire que je n'avais jamais rencontré ces trois prestigieux artistes et qu'en matière de mode ou de connaissance des derniers événements mondains, j'étais relativement inculte. Bien que rodé dans les jeux de la politique, je me rapprochai bien plus par mes goûts du fondateur de notre prestigieuse famille que de la plupart des courtisans de notre clan.

Mes deux compagnons semblaient quant à eux parfaitement au fait de ce genre de choses et je sus rapidement pourquoi. De par ses liens familiaux, Fujifusa-san était en effet souvent invité à la Cour du Fils du Ciel ou à celle de notre Champion. Il avait été finaliste du Championnat de Topaze un an avant moi bien que son adversaire de l'école Mirumoto soit parvenu à le surpasser. Il avait également vaincu durant un Palais d'Hiver l'un des meilleurs bretteurs de la famille Matsu qui lui avait reproché le fait d'arborer un tessen aux couleurs du Scorpion dont on lui avait fait cadeau.

Shiba Yoshitaru-san de son côté venait quelques jours plus tôt d'épouser sa promise. La jeune dame Shiba Kachiko était née Otomo et il s'avéra qu'elle était en fait la jeune sœur de Sakura-san, l'épouse de mon ami Hida Shironage.

Shironage, m'apprit son beau-frère, avait été appelé par son clan sur le Mur pour régler un délicat problème familial et ne serait pas des nôtres.

Pour en revenir à notre audience auprès de Doji Satsume-sama, les choses ne firent que devenir de plus en plus étranges.

Le Champion d'Émeraude nous expliqua que nous devions nous rendre à ce concours de poésie afin d'enquêter sur un assassinat qui ne s'était pas encore produit. Celui de Shiba Yoshitaru-san qui parut fort surpris d'apprendre la nouvelle.

Satsume-sama ordonna alors au jeune shugenja de prendre avec lui le vieux katana qui attendait sur son reposoir et de le conserver durant cette mission.

Bien que fort perplexe, Shiba Yoshitaru s'exécuta et nous reçûmes la permission de quitter le palais, un serviteur me donnant près des écuries une missive de la main du Champion qui m'était personnellement destinée.

Le voyage jusqu'à Tako Mura devait prendre plusieurs semaines et nous eûmes l'occasion de faire plus ample connaissance. Shiba Yoshitaru-san s'avéra être un homme d'humeur changeante, souvent porté à la critique et aux commentaires dépréciateurs. Il avait le réveil difficile et faisait parfois des déclarations surprenantes dans la simple perspective de polémiquer. Il semblait par contre très versé dans les secrets de la prêtrise et durant nos discussions, il s'avéra doté d'un esprit extrêmement vif et d'un humour curieux mais rafraîchissant.

Kakita Fujifusa-san quant à lui était rarement bavard et dissimulait ses émotions derrière une façade austère mais néanmoins tranquille. Il avait ces attitudes que certaines femmes trouvent irrésistiblement fascinantes mais semblait décidé à demeurer à l'écart du mariage aussi longtemps que possible.

Sur la route, notre sommeil était souvent troublé les premiers temps mais rapidement, je fus le seul à en souffrir encore.

Le courrier qui m'était adressé était déjà en lui-même assez préoccupant. Le puissant Doji Satsume reconnaissait qu'il nous confiait une mission des plus difficiles et nous ordonnait de ne pas mourir en essayant de l'accomplir. Outre cet ordre pour le moins inhabituel, il avouait à demi-mot qu'il était lui-même pris dans la tourmente d'événements dont nous ne savions rien et regrettait de ne pouvoir nous aider davantage.

Deux rencontres faites sur la route augmentèrent sensiblement mon inquiétude.

La première impliquait un simple ronin qui marchait dans l'autre sens sur la route. Pris d'un accès de folie incompréhensible, Yoshitaru-san sauta d'un coup à bas de sa monture et sa main normalement invalide s'empara du katana que nous avait confié le Champion d'Emeraude pour frapper le ronin.

Fort heureusement, l'homme survécut à ce coup et le fait de le porter sembla faire sortir Yoshitaru-san de son étrange transe. Il lâcha aussitôt l'arme qui tomba au sol.

Le ronin blessé accepta nos soins mais déclina notre offre de l'aider à continuer sa route jusqu'au village le plus proche. Avant de repartir d'un pas hésitant, il nous demanda quelle était selon nous la plus grande vertu du samurai.

Je répondis qu'il s'agissait de la loyauté car comme son nom l'indique, le samurai vit pour servir. Mes deux compagnons eurent la même réponse et le ronin nous avoua, ce qui expliquait peut-être son statut, qu'il ignorait quant à lui si nous avions raison. Il parcourait les routes de l'empire afin de se forger sa propre opinion car il ne parvenait pas à décider laquelle des sept vertus était la plus importante.

Il y avait quelque chose dans le regard et les gestes de cet homme qui me troublaient. Comme si l'on voulait nous dire des choses de très haute importance sans vraiment nous les dire.

Nous avons ensuite regardé la lame abandonnée sur le sol. Elle continuait en permanence à laisser suinter du sang et Fujifusa-san nous confia qu'il avait eu l'impression d'en voir couler quelques gouttes durant son voyage jusqu'au palais du Champion.

Nous eûmes une longue discussion sur le bas-côté de la route. Shiba Yoshitaru-san apaisa mes craintes concernant la lame. Selon lui, il ne s'agissait pas d'une des Quatre Lames de Sang mais d'un objet maudit dont la malédiction était contenue par les parchemins sacrés enroulés tout autour à l'endroit où un homme pose la main lorsqu'il tient son épée par le saya. Pris d'une certaine curiosité, Yoshitaru-san avait cru judicieux d'ouvrir ces parchemins dont il ne connaissait pas la nature et lorsque le dernier était tombé, la malédiction l'avait frappé. Il lui fallait impérativement attaquer la prochaine personne qu'il rencontrerait, ce qu'il avait fait.

Nous prîmes certaines précautions afin de renouer les précieux parchemins autour du saya avant de glisser la lame à l'intérieur sans la toucher directement. Il fut convenu que Yoshitaru-san continuerait à la garder car il était évident qu'il éprouvait une grande colère à sa propre rencontre et qu'il ne ferait plus rien d'imprudent avec le katana.

Kakita Fujifusa nous expliqua que l'honorable Bayushi Kyusho-sama lui avait confié ce katana pour qu'il le remette au Champion d'Emeraude mais il ignorait d'où le magistrat de Ryoko Owari pouvait bien tenir cette arme.

La veille de notre arrivée à Tako Mura, nous fîmes une nouvelle rencontre assez inhabituelle.

Le bushi de la famille Matsu marchait d'un pas pressé, l'arme dégainée à la main. Il nous aborda avec de la colère dans la voix mais parvint à demeurer correct.

Il me demanda de le seconder pour qu'il puisse faire seppuku.

A mon invite, il nous expliqua pourquoi. Toute sa vie, il avait prié et sacrifié à Megumi kamisama et il avait ainsi pu s'illustrer au cours de quatorze glorieuses batailles et d'un nombre encore plus importants d'escarmouches mineures.

Et l'homme disait que pour la première fois depuis des années, il avait le sentiment, la conviction, que Megumi l'avait abandonné. Ses prières demeuraient sans réponse, son cœur était las, son courage ne survivait qu'à travers sa colère.

Il me fallut longtemps pour le persuader de chercher encore à vivre dans l'honneur. Je ne pus y parvenir qu'en lui expliquant qu'au cours des combats que j'avais livré contre ou aux côtés des Matsu, jamais je ne les avais vu reculer ni renoncer. Par conséquent, étant le digne héritier

de la Dame Matsu des légendes qui s'était rendue dans l'Outremonde en sachant qu'elle n'en reviendrait pas, il ne pouvait faire moins.

Kakita Fujifusa essaya également de conseiller ce samurai mais bien que ses mots soient raisonnables et compatissants, l'autre les prit avec colère et il fallut l'apaiser afin qu'il reprenne sa route et renonce à se donner la mort.

Qu'un samurai d'une famille connue pour sa fierté et son orgueil aille demander de l'aide sur une question d'honneur et de courage à un samurai de la Grue, qui plus est à un Kakita, était pour le moins anormal. Qu'il accepte mes conseils l'était encore davantage.

Surtout que de son côté, Fujifusa-san semblait susciter chez les Matsu une certaine animosité, a tout le moins des regards durs ou hostiles. Deux fois déjà depuis notre rencontre, des samurai Matsu inconnus l'avaient dévisagé ou avaient lancé sur lui des regards qui n'avaient rien d'amical. L'homme qu'il avait vaincu durant le Palais d'Hiver devait certainement être très apprécié de ses frères.

Tako Mura s'avéra être un village moins quelconque que nous le pensions en fin de compte.

Les chenapans du coin nous tendirent une "embuscade" au nom du "Clan de la Tête de Vache" et nous sommèrent de les affronter ou de payer notre passage. Se retenant à grand peine de rire, Fujifusa-san donna un koku au chef des garnements, ce qui lui valut un sermon enflammé de la part de Yoshitaru-san qui semblait décidé à donner des leçons sur toutes choses à tout le monde.

Je fis de mon mieux pour ignorer l'incident opposant les deux hommes qui me semblaient à cette occasion aussi puérils l'un que l'autre. J'espérai qu'ils ne tarderaient pas à montrer les qualités que j'avais pensé entrapercevoir sur le chemin.

Pour tout dire, j'espérai sincèrement que tous ces incidents n'étaient rien de plus que ce qu'ils semblaient être car dans la perspective opposée, les présages funestes se multipliaient.

Juste avant d'entrer au village, nous nous sommes brièvement arrêtés près d'un petit dojo. A ma grande surprise, il arborait le mon de notre école alors que tous ses sensei résident normalement à l'Académie.

Le vieil homme qui nous reçut près de la route pendant que ses élèves s'exerçaient aux techniques ancestrales qui m'étaient familières fut très aimable. Il se nommait Kakita Kaneda et il nous expliqua les étranges coutumes locales approuvées par le Fils du Ciel depuis des siècles. Traditionnellement, le maître de ce petit village était un samurai qui parvenait à vaincre le sensei du dojo en duel et prenait également sa place. Il n'était pas autorisé à séjourner dans le minuscule château que nous pouvions apercevoir de l'autre côté du village car il ne bénéficiait de ce statut que tant qu'il demeurait le sensei du dojo. Ainsi, pendant qu'il "régnait" sur les terres autour de Tako Mura, il enseignait les techniques de son école aux enfants des quelques familles de samurai des alentours. Lorsqu'un autre samurai parvenait à le vaincre, il prenait sa place et à son tour, il enseignait ses propres techniques d'école lorsque de nouveaux élèves venaient le voir. A en croire l'âge de la marque gravée dans le bois au dessus du fronton du dojo, le vieux sensei avait exercé pendant plusieurs décennies ou alors il avait pris la place d'un autre membre de notre école.

Kakita Kaneda-sensei nous invita à profiter de l'hospitalité de "son" château et nous prévint que le petit concours de poésie commencerait le soir même. L'essentiel des invités était bien évidemment constitué par des personnages mineurs de mon clan mais aussi par une petite délégation du Clan du Phénix qui avait traversé la moitié de l'Empire pour venir voir leur égarée Isawa Hanako déclamer des vers dans un château minuscule d'une province insignifiante. La dame devait assurément être une artiste de tout premier ordre pour que l'on fasse un tel voyage afin d'avoir le plaisir de l'écouter.

Le petit village de pêcheurs, la plupart portant de grossiers tatouages faits avec de l'encre de sèche, était d'apparence misérable. La seule auberge était de piètre apparence et une scène s'y déroulait qui amena mes deux compagnons à se sentir obligés d'intervenir.

Deux bushi de l'école Daidoji étaient en train de battre comme plâtre un heimin qui suppliait entre deux cris de douleur un courtisan obèse de payer pour ce qu'il avait consommé dans son établissement.

Bien que le manque de politesse de la part de ce simple heimin soit flagrant, le fait qu'un courtisan se montre assez rustre pour ne pas payer ne serait-ce que symboliquement un aubergiste et le fasse rosser alors qu'il n'est pas le maître des terres ou il se trouve nous semblait à tous quelque peu... excessif.

La tradition nous autorise à bien des libertés envers les simples heimin, sans parler des hinin ou des eta. Mais parmi nos vertus, la courtoisie et la sincérité se doivent également d'être incarnées, même envers un aubergiste.

De plus, les riches vêtements de l'homme et sa corpulence indiquaient clairement qu'il devait dépenser sans compter des sommes considérables à diverses futilités.

Fujifusa-san et Yoshitaru-san intervinrent poliment afin que cela cesse.

Doji Akira, puisque tel était son nom, nous déclara avec beaucoup d'emphase qu'il trouvait la nourriture locale infecte, qu'il était venu dans l'espoir de se distraire mais le regrettait déjà et enfin qu'il était absolument ravi de nous rencontrer.

J'ai la grande tristesse de dire ici que j'ai déjà côtoyé des membres du Clan du Scorpion dont l'intégrité et l'honneur me semblaient à juste titre plus authentiques que celles de cet homme.

Quoi qu'il en soit, Doji Akira-san qui était à ce qu'il semble d'un rang égal au mien nous laissa sur ces entrefaits pour se rendre au château. D'un commun accord et sans que cela nous amène à prononcer un mot, nous nous sommes tous trois attablés dans l'auberge et avons volontairement payé largement plus que nécessaire de notre point de vue pour le repas que nous y avons pris.

Le petit château était d'apparence réellement misérable et il était visible qu'on avait fait des efforts importants pour le rendre accueillant. Nous ne sommes jamais parvenus à savoir comment un endroit aussi reculé avait pu abriter un tel concours mais je suppose que Kakita Kaneda devait avoir une certaine réputation dans les milieux artistiques bien qu'il ne soit pas des concurrents. Ou alors, sa jeunesse lui avait donné l'occasion d'établir des relations fructueuses avec de puissants personnages.

Le petit port de pêche du village abritait également un kobune militaire du Clan du Crabe dont nous pensions à tort qu'il venait faire escale pour se ravitailler en eau potable. La vérité était toute autre...

Nous fûmes reçus par un vieil intendant heimin à moitié sénile du nom de Makka et ses assistants eurent toutes les peines du monde à nous accueillir sans que ses perpétuelles jérémiades ne créent la panique.

De minute en minute, notre séjour ici prenait un tour de plus en plus ridicule et j'en aurai ri si toute cette affaire n'avait pas eu depuis le début des relents plus sinistres.

Notre hôte qui ne participerait pas aux festivités avait visiblement largement puisé dans son trésor pour financer ce concours car l'intérieur du minuscule château se révéla nettement plus agréable que nous aurions pu nous y attendre.

Nous eûmes l'occasion d'échanger diverses mondanités avant le concours et c'est à cette occasion que nous fîmes une autre rencontre étrange.

Yasuki Tetsuo avait suivi l'enseignement de la famille Hida dont il semblait avoir hérité également de la carrure. Il était le capitaine du kobune à proximité de la plage et il avait apparemment décidé de "s'inviter" en secouant un peu l'intendant Makka.

Néanmoins, malgré cet incident somme toute mineur impliquant ce samurai qui persistait à se promener en armure parmi les invités avec son tetsubo dans le dos, l'intendant sénile parvint à faire commencer le concours.

Kakita Miura fut le premier à déclamer quelques vers de facture classique mais des plus stimulants.

A la suite d'une autre crise de sénilité de l'intendant, la poétesse du Phénix se retrouva appelée par erreur et lorsqu'il se rendit compte de sa bourde, il était presque trop tard. La jeune femme qui portait une splendide robe semblant faite de papillons rouge et or en fut quitte pour demeurer à moitié sur scène pendant que Doji Akameshi prenait son tour comme il était prévu à l'origine et une personne plus timide aurait certainement fait rire de son désarroi dans cette situation. Le capitaine du kobune lui-même semblait à deux doigts d'éclater de rire.

La jeune poétesse de la famille Doji fit un effet des plus troublants sur l'auditoire, pour plusieurs raisons.

Elle portait des robes bleu sombre et la moitié supérieure de son visage était recouverte d'un masque noir assez épais qui n'aurait pas déparé dans une assemblée du Clan du Scorpion.

Je ne citerai pas les vers de son poème qui semblait subtilement nier l'Ordre Céleste en apportant un déni au principe de la réincarnation. Les raisons en apparaîtront évidentes un peu plus loin. Plus troublant encore, ma nouvelle épée Papillon de Lune émit une brève lueur alors que la jeune femme achevait sa déclamation et une bourrasque aussi soudaine que glaciale faillit souffler les lanternes.

Plusieurs invités avaient apparemment remarqué la réaction du kami dans le cristal de mon arme mais les événements se succédèrent ensuite trop rapidement pour qu'ils aient le loisir de s'étendre dessus.

Isawa Hanako monta sur scène et sa longue robe aux plis étranges semblait bel et bien faite de papillons aux couleurs du Phénix, à l'exception d'un magnifique motif de couleur noire à l'emplacement du cœur de la jeune femme. Sa beauté éclipsait celle de bien des femmes.

Elle prononça d'une voix claire et enchanteresse les phrases sublimes de son poème mais personne n'eut le temps de les commenter.

Yasuki Tetsuo se leva en effet brutalement et poussa un hurlement sauvage.

Nous avons alors compris que la simple force du Crabe pouvait parfois surpasser la subtile magie du Phénix.

Car la robe était effectivement faite de papillons. Vivants. Et ils s'égaillèrent en un instant dans toute la salle.

La jeune femme était d'importance certaine pour son clan car pas moins de quatre yojimbo Shiba l'accompagnaient et ils s'interposèrent sans aucune hésitation alors que les papillons aveuglaient la plupart des spectateurs.

Isawa Hanako parvint ainsi à demeurer relativement bienséante malgré le fait que tout le monde ait pu se faire une idée assez précise de ce que les yojimbo dissimulaient par devers leurs personnes.

Mais la farce déjà des plus douteuses tourna véritablement au ridicule car le samurai du Crabe s'avança alors et déclama quelques vers aussi prétentieux que vulgaires. La jeune femme parvint à lui rétorquer poétiquement de manière beaucoup plus élégante et toujours encadrée de ses gardes du corps, elle effectua une sortie aussi digne que possible au vu des circonstances.

Je crois que je fus bien le seul à applaudir à cette sortie. Elle méritait à tout le moins un peu de respect et je m'attendais d'un instant à l'autre qu'un des yojimbo revienne pour défier Yasuki Tetsuo.

Mais ce ne fût pas le cas et le samurai du Crabe quitta la bâtisse sans être inquiété.

Sortant nous promener sur la plage afin de laisser la tension à l'intérieur du château retomber un peu, Fujifusa-san et moi eûmes enfin l'occasion de discuter avec Yasuki Tetsuo. Il s'avéra fort versé en matière de navigation mais très loin d'égaliser les marchands de sa famille en matière de mensonge. Nous comprîmes à demi-mot qu'il agissait autant en tant que marchand que comme corsaire du Clan du Crabe. L'inimitié des Yasuki avec mon clan ne date pas d'hier et la puissance croissante du Clan de la Mante et son contrôle grandissant des voies maritimes sont je suppose aussi gênants pour nos intérêts financiers que pour ceux de nos vieux adversaires.

Je persuadai l'homme de m'accompagner afin qu'il aille présenter ses excuses à la demoiselle Isawa plutôt qu'il attende le lendemain pour se voir formellement défié en duel.

Deux des yojimbo Shiba montaient la garde devant les appartements de la poétesse. L'un d'eux s'enquit des raisons de notre visite et nous laissa à la garde de son compagnon tandis qu'il allait avertir la jeune dame de notre venue.

Celle-ci ne nous reçut pas mais fit répondre que pour sa part elle considérerait l'incident comme clos si Yasuki Tetsuo s'abstenait de rester dans les parages et quittait rapidement le château.

Le capitaine du kobune réitéra ses excuses et précisa qu'il comptait justement faire voile le lendemain, puis, nous nous séparâmes.

Je venais d'atteindre mes appartements lorsqu'un serviteur bouleversé vint me chercher. Sa jeune maîtresse, Doji Akameshi, venait à l'issue d'une discussion avec Kakita Miura de se donner la mort.

J'envoyai chercher mes compagnons et me rendis immédiatement dans les appartements de la jeune femme. Ses serviteurs étaient encore sous le choc et n'avaient pas demandé aux eta de venir chercher le corps.

Doji Akameshi gisait les yeux ouverts, affaissée sur elle-même, la gorge tranchée à la manière rituelle. Dans sa main droite crispée, elle tenait encore le petit kaiken que portent toutes les femmes nobles qui ne sont pas des samurai-ko afin de se donner la mort pour éviter le viol ou le déshonneur.

Pendant que Fujifusa-san procédait à l'inspection des lieux, j'interrogeai les serviteurs mais ils ne purent que me confirmer qu'il s'agissait d'un suicide jigai, un seppuku de dame. Doji Akameshi avait apparemment été profondément bouleversée par le concours et était restée très troublée durant le reste de la soirée, jusqu'à ce que Miura-san vienne la féliciter de la qualité de son poème et en parle plus avant avec elle. D'après les domestiques, l'homme une fois parti elle s'était aussitôt mise à chercher quelque chose dans ses affaires. Le parchemin sur lequel elle avait écrit le poème en question à ce qu'il semblait. Elle l'avait lu, son visage avait changé de couleur et sans un mot elle s'était aussitôt donnée la mort.

Dans la flaque de sang près d'elle le parchemin trempait, froissé, attendant qu'on le lise. Avec une paire de baguettes, je pris la feuille en prenant bien garde que le sang de la défunte ne souille pas mes affaires ou mon corps. Je parvins à l'étaler afin de la lire.

Et je frémis, non pas à cause du sang mais à cause de quelque chose qui apparaissait à la fin du poème. Quelque chose qui avait sans doute toujours été là mais que Doji Akameshi n'avait pas "vu" avant ce soir.

La signature de son véritable auteur.

Il porte bien des noms et on lui prête bien des visages mais la marque du Sombre Seigneur elle-même peut aisément être reconnue quelle que soit sa forme.

Le Huitième Kami avait écrit ce poème maudit et la jeune fille de la famille Doji avait cru en être l'auteur. Lorsqu'elle s'était rendue compte de son origine et de sa signification, sa décision avait été aussi rapide qu'irrévocable.

Shiba Yoshitaru-san découvrit un autre fait qui lui aussi en disait long sur les sources d'inspiration de la jeune femme. Le masque noir qu'elle portait sur scène et qui semblait être fait de céramique peinte était en fait entièrement constitué d'os. Plus précisément, il s'agissait de la partie supérieure frontale d'un crâne humain évidé et sculpté afin de servir de masque sans que sa véritable nature apparaisse au premier abord.

Enfin, Fujifusa-san parcourut le journal personnel de la jeune femme. Il découvrit que celle-ci s'était apparemment entichée de Yoshitaru-san lors d'une visite à la cour quelques mois plus tôt et avait peu d'estime pour la jeune femme qui devait par la suite devenir son épouse. Le reste du journal était à l'avenant et typique du genre de prose un peu exaltée qu'on pourrait attendre d'une poétesse qui a passé sa vie dans les jardins et les palais.

A l'exception de plusieurs mentions à propos d'un homme élégant et fascinant. La jeune femme ne le décrivait pas ni ne le nommait mais il lui arrivait de l'appeler sensei et elle ne parlait de lui que pour préciser qu'il s'était parfois montré d'une grande aide et avait soutenu son inspiration dans des moments difficiles.

Nous nous sommes regardés et nous n'avons rien dit car il n'y avait rien à dire. Les hommes élégants abondent à la Cour Impériale et la poésie elle-même est une forme d'expression artistique très courue. Ni Fujifusa-san, ni Yoshitaru-san ne pouvaient me donner un nom de suspect potentiel et tous deux étaient bien plus au fait des allées et venues autour du Fils du Ciel que je ne le serai jamais.

Mais la perspective qu'un suppôt du Sombre Seigneur puisse approcher d'aussi prêt l'Empereur... à moins que comme de nombreux courtisans il ne fasse que jouer un rôle de figuration auprès du trône et évolue dans des cercles moins exclusifs.

Car dans le cas contraire, les miharu de la Garde Impériale l'auraient certainement démasqué depuis longtemps.

Je fis brûler le masque et le parchemin malgré le sourire moqueur de Yoshitaru-san. Il peut être certain de sa propre valeur et de ses propres pouvoirs, il n'en demeure pas moins que des gens bien plus avisés et puissants que lui ont succombé à la Souillure en étudiant la magie ou les créations du Huitième Fils.

La journée du lendemain devait s'avérer encore plus surprenante. Kakita Miura avait été brutalement assassiné lors d'une promenade nocturne dans le village et Doji Akira assurait avoir vu Fujifusa-san tuer le poète avec son katana.

A l'heure où le dit Fujifusa-san se trouvait en fait en ma compagnie sur la plage.

Doji Akira-san était venu accompagné d'un guerrier de la famille Bayushi et de son escorte d'une douzaine de bushi. Leur chef venait de vaincre le matin même Kakita Kaneda en duel et était donc devenu à la fois le seigneur de ces terres et le maître de son dojo. Un Bayushi allait prêter allégeance à une maison de la Grue comme cela s'était déjà produit en plusieurs occasions par le passé à en croire les villageois.

Doji Akira ne voulut pas entendre raison et nia mon témoignage, prétendant qu'un duel entre le nouveau seigneur Bayushi et moi-même permettrait d'établir la vérité sur la mort de Kakita Miura. Je lui proposai un duel non pas au sabre mais avec nos mots et il sourit.

Lorsque je dénudai mon ventre pour lui montrer mes cicatrices de seppuku, il cessa de sourire. Je lui expliquai malgré ses commentaires indignés qu'un Champion du Lion lui-même, un des personnages les plus importants de tout l'Empire, avait reconnu mon honneur en me demandant de commettre cet acte et en m'ordonnant d'arrêter lorsqu'il vit que j'y étais résolu. Puis je demandai à ce gros imbécile s'il était en mesure de prouver son propre honneur de manière aussi irréfutable.

Il rougit, bafouilla, hésita, puis retira son accusation.

Comme le lâche qu'il était.

Le nouveau "seigneur" Bayushi qui ne nous fit même pas la politesse de se présenter correctement semblait lui aussi vouloir nous tester. Je l'envoyai promener sans ménagements en lui expliquant qu'une fois cette enquête terminée, nous quitterions ses terres, pas avant.

Il s'en alla massacrer quelques uns de ses villageois, ce qui en disait long sur les temps à venir pour Tako Mura. Et comme la coutume faisait de lui le seigneur des lieux et que je n'étais pas mandaté pour cela, il me fallait attendre quelque occasion pour lui faire subir la justice impériale.

Dans l'après-midi, une visite auprès de Isawa Hanako et dans les appartements de Kakita Miura ne nous apporta rien de bien nouveau. Mon sabre qui avait frôlé près du masque de la poétesse ne réagit pas et rien ne pouvait laisser soupçonner un lien quelconque entre le pauvre homme et l'Outremonde.

Finalement, je convoquai mes compagnons à une petite discussion à bâtons rompus à l'écart des oreilles indiscretes. La lettre du Champion d'Emeraude indiquait qu'un ancien yoriki était venu passer ses dernières années à Tako Mura et qu'il avait pour habitude de se rendre régulièrement devant l'autel du kami tutélaire de Tako Mura. Le Champion me suggérait de faire appel à cet homme si d'aventure nous étions dans l'incapacité de progresser dans notre mission.

Mais, au cours de notre discussion, j'eus plusieurs surprises assez désagréables.

Shiba Yoshitaru tout d'abord avait dissimulé par devers lui plusieurs informations importantes. Il savait, bien qu'il refuse de dire comment, que six siècles auparavant, Megumi kamisama avait fait appel à quatre champions qui avaient embarqué sur un navire depuis ce village. Ces quatre hommes s'étaient rendus sur une île inconnue pour y affronter un oni très puissant. Deux des quatre samurai, un Kakita et un Hida, étaient morts sur cette île. Le troisième, un shugenja Isawa, avait été aspergé par le sang corrompu de l'oni et était resté là bas. Le dernier, un membre de la famille Bayushi, était le seul à être revenu de l'île et ramenait avec lui le bras droit du monstre, tranché durant la bataille et sans lequel l'oni ne pourrait recouvrer tout son pouvoir.

L'implication de Megumi, notre rencontre avec le samurai Matsu sur la route et enfin nos nuits souvent agitées jusqu'à notre arrivée à Tako Mura en disaient bien plus que nécessaire sur la véritable nature de certaines "coïncidences".

D'après le tensai du feu, chacun de ces quatre hommes représentait un aspect particulier. Les samurai du Crabe et de la Grue représentaient la Gloire et l'Honneur. Celui du Scorpion représentait le Devoir. Il refusa de nous dire ce que le shugenja de la famille Isawa était censé représenter.

Je ne dis rien à Shiba Yoshitaru mais sa grossièreté et son infatuation commençaient non seulement à me peser mais surtout à faire obstacles à notre mission. J'aurai pu lui ordonner de me donner des informations plus claires mais j'étais, et je suis encore, convaincu qu'il m'aurait délibérément menti. En fait, mis à part ses talents pour la magie et son récent mariage avec une fille des puissantes familles impériales, l'homme semblait dépourvu de toutes les qualités faisant le vrai samurai : pinailleur, ironique, imbu de sa personne, dissimulateur... s'il ne m'avait pas été imposé par le Champion d'Emeraude, j'aurai volontiers laissé ce "samurai" derrière moi. Je me doutais également qu'il était du genre à utiliser ses relations pour accomplir quelques petites vengeance mesquines mais douloureuses contre ceux qui avaient le tort de lui déplaire.

Je dois reconnaître que la suite des événements me fit percevoir clairement que sans sa présence, nous n'aurions jamais réussi dans la tâche qui nous avait été confiée. Mais cela, nous le devons à ses pouvoirs, pas à sa personne et encore moins à ses vertus. Ce qu'il a fait, d'autres l'auraient fait aussi.

Le même soir, Yasuki Tetsuo vint nous voir fort perturbé. Il prétendait avoir été agressé par Yoshitaru-san sur la plage et avoir à moitié défiguré son agresseur d'un grand coup de tetsubo. Le shugenja avait alors pris la fuite sans demander son reste.

Plus étrange encore, une des dents de "Yoshitaru" était restée à terre à la suite du coup et lorsque Yasuki Tetsuo nous la montra, il apparut clairement qu'aucune mâchoire humaine n'aurait pu abriter un tel élément tant il était hideux et déformé. La nature de l'assassin de Kakita Miura devenait de plus en plus évidente.

Notre prise de contact avec l'ancien yoriki qui continuait discrètement à surveiller le village s'avéra aussi facile qu'instructive. L'homme était âgé mais son esprit encore très vif. Après avoir priés ensemble devant la petite chapelle du kami, nous sommes allés nous installer sur une petite éminence proche d'ou nous pourrions voir venir de loin les curieux de toutes sortes.

Il nous expliqua que d'après lui, plusieurs individus dont Kakita Fujifusa avaient parfois été aperçus à des endroits ou ils ne pouvaient pas être, comme lors du meurtre de Kakita Miura. Les manifestations de la puissance du Sombre Seigneur que nous avons pu observer donnaient une bonne idée du type d'être qui devait pouvoir changer d'apparence et évoluer à son gré dans les parages.

Un oni semait la panique à Tako Mura.

Le vieil homme nous informa également que depuis quelques semaines, un navire pirate qui s'appelait "le Cerisier Sanglant" avait été aperçu dans les parages. Il semblait avoir depuis peu changé de maître et son nouveau capitaine, l'Aigle des Mers, était réputé pour ses liens avec les puissances de l'autre côté du Mur des Bâisseurs.

Shiba Yoshitaru-san nous déclara alors que lors de notre arrivée au petit château de Tako Mura, il avait aperçu par la fenêtre un aigle de belle taille nous observer de manière très intense avant de s'envoler à tire d'aile. La présence d'un tel oiseau au bord de la mer était déjà assez déconcertante mais elle prenait là un tour nettement plus sinistre.

Courir après l'oni qui devait encore se trouver dans les parages me semblait inutile. La créature n'était certainement là que pour semer la confusion et nous obliger à prolonger notre séjour sur place.

L'oni voulait nous faire perdre du temps, voire même nous tuer. Et il devait certainement se cacher à bonne distance, utilisant ses pouvoirs pour devenir tantôt un homme, tantôt un oiseau ou un simple renard afin que nous ne puissions le retrouver. Seul le kami de Papillon de Lune pouvait sentir sa proche présence et il semblait évident que le démon de Jigoku savait l'arme en ma possession car jamais il n'avait agi à proximité de ma personne. Battre la campagne pendant des jours ou des semaines à sa poursuite était une tâche futile bien qu'il soit très probable que "quelqu'un" attende précisément de notre part une action de ce genre.

Nous avons préféré aller voir Yasuki Tetsuo. Kakita Fujifusa et moi-même pouvions assez facilement prendre le rôle de deux des quatre champions de Megumi. Shiba Yoshitaru avait également un rôle tout trouvé. Il semblait évident d'ailleurs que la Fortune avait d'une manière ou d'une autre influencé le Champion d'Emeraude pour qu'il nous envoie ici. Les quatre champions n'avaient pas forcément besoin d'être de la même origine que ceux de la légende, il leur suffisait d'avoir été "choisis" et de représenter chacun l'une des quatre valeurs de leurs prédécesseurs. Kakita Fujifusa pouvait représenter le Devoir, il semblait que l'Honneur soit mon rôle et Shiba Yoshitaru pouvait reprendre le mystérieux flambeau de son lointain parent. Yasuki Tetsuo, vantard, à moitié corsaire, combattant émérite, poète autodidacte connu pour ses mauvaises manières pouvait assez bien représenter la Gloire. D'une certaine façon.

Convaincus qu'il nous fallait retrouver l'Aigle des Mers et le Cerisier Sanglant, nous avons embarqué à bord du kobune de Tetsuo-san et avons pris la mer.

Huit jours plus tard, près des Iles de la Mante, au beau milieu de la tempête, c'est l'Aigle des Mers qui nous trouva.

Il nous attaqua à bord d'un étrange navire dont nous n'avions jamais vu le pareil. Son équipage était formé de pirates sans foi ni loi qui semblaient originaires d'un pays inconnu car bien que leurs visages aient des traits similaires aux nôtres, il était évident qu'ils n'étaient pas rokugani. Le capitaine qui se faisait appeler l'Aigle des Mers était apparemment un ancien samurai de la Licorne et l'oiseau de belle taille qui lui donnait son nom le suivait partout.

Nous avons combattu l'un contre l'autre mais il s'avéra être l'adversaire le plus puissant que j'ai jamais affronté et malgré la blessure profonde que je lui causai, son sabre me défit sans difficulté. Lorsque je repris conscience, nous avions vaincu. L'équipage de Tetsuo-san avait été décimé mais les pirates étaient tous morts et leur capitaine ainsi que son volatile avaient été calcinés par la magie de Yoshitaru-san. Le navigateur du navire pirate, un gaijin, avait apparemment aidé mes compagnons à remporter la bataille.

L'homme avait les yeux clairs et ses cheveux étaient de la même couleur que la teinture dorée utilisée par certains bushi du Lion pour leur chevelure. Il s'appelait Rodurigo dé Navaru et prétendait venir d'un lointain royaume à trois ans de voile de nos côtes, le pays de Castiyu. Il maîtrisait assez bien notre langue pour un barbare et combattait avec une étrange lame droite et fine surtout destinée à des attaques de pointe. Un léger accrochage entre lui et Shiba Yoshitaru survint lorsqu'il déclara que son roi lui aussi prétendait descendre du Soleil mais je parvins à les calmer tous deux. Peu m'importaient en fait les superstitions des gaijin, à plus forte raison si leurs idées demeurent à trois ans de navigation de nos côtes...

Rodurigo nous raconta qu'il était venu jusqu'à Rokugan pour faire du commerce à bord de son navire mais qu'il avait "incidemment" appris que les gaijin n'étaient pas les bienvenus dans l'Empire. Il avait donc préféré se tourner vers la piraterie plutôt que d'entreprendre le long voyage du retour avec un équipage mécontent.

Son vaisseau, à bord duquel nous nous trouvions et qu'il avait lui-même baptisé "Cerisier Sanglant", était tombé aux mains de l'Aigle des Mers grâce à quelque pernicieuse magie de l'Outremonde. Rodurigo avait été gardé en vie car lui seul savait comment guider l'étrange navire et connaissait chacune de ses réactions aussi intimement que son propre souffle. Le reste de son équipage avait été massacré.

Rodurigo nous expliqua que l'Aigle des Mers était en réalité le serviteur d'un puissant shugenja corrompu qui vivait sur une île isolée, très loin vers l'est.

L'homme semblait plein de cette franchise brutale et parfois cynique que l'on rencontre souvent chez certains représentants de la famille Yasuki, divers heimin qui se sont enrichis aux dépens de leurs semblables et un certain nombre de ronins reconvertis dans le banditisme.

Et pourtant, il semblait aussi suivre les règles d'une sorte de code de conduite assez incompréhensible.

Nous avons donc passé un marché avec lui. Le navire de Tetsuo-san ayant été gravement endommagé dans la bataille, il nous fallait embarquer à bord du Cerisier Sanglant. S'il nous menait jusqu'à l'île et que parvenions à vaincre le shugenja corrompu, puis qu'il nous ramène jusqu'à Rokugan, nous pourrions "oublier" notre rencontre avec lui et ses activités de pirate.

Cette décision me ronge encore, même si la suite fit plus que nous donner raison de l'avoir prise.

Il va de soi qu'il s'attendait à ce que nous avertissions par la suite les autorités de son existence mais il semble que les habitants de Castiyu comprennent les nuances de l'honneur, tout au moins sur certains sujets délicats, et il sourit ouvertement lorsqu'il nous donna son accord à cette proposition.

Ce qu'il avait oublié de nous dire, c'est qu'il nous faudrait près de deux mois pour atteindre l'île maudite.

Et maudite, elle l'était bel et bien.

Des lames de katana dressées vers le ciel avait été scellées dans les rochers sur toute sa surface.

Des milliers de lames...

Nous avons abordé dans une petite anse rocheuse. Rodurigo est resté avec l'équipage de Tetsuo-san qui a quant à lui accepté de nous accompagner.

Le dédale rocheux était désert jusqu'à ce que nous parvenions à notre ennemi. Et à sa victime.

Prisonnier d'une cage pendue au plafond, Megumi nous attendait, l'air hagard.

Son geôlier n'avait plus grand chose à voir avec l'humanité. Ses traits étaient hideux, sa chair boursouflée, ses mains griffues.

Mais il était toujours capable de parler. Il nous insulta et nous révéla que nous avions fait erreur. Hida Shironage était en fait le quatrième héros prévu par Megumi, le quatrième pilier qui devait soutenir son pouvoir.

Et il se trouvait très loin de là, sur le Mur. Parce que notre adversaire comptait un certain nombre d'alliés parmi les légions de Fu Leng et qu'il avait fait appel à leurs talents afin d'attirer Hida Shironage jusque sur le Mur ou il serait non seulement à l'écart du reste d'entre nous mais également vulnérable.

Mais nous ne pouvions pas reculer, alors nous sommes passés à l'attaque.

Papillon de Lune vibra et chantait dans ma main lorsque je le dégainai.

Mon premier coup faillit décapiter le monstre mais son sang aspergea Tetsuo-san qui hurla de douleur.

Malgré la puissance du cristal, l'ennemi parvint à m'approcher et d'un puissant revers, il m'envoya m'écraser contre la paroi.

Une fois de plus, je perdis connaissance.

A mon réveil, Kakita Fujifusa gisait, blessé mais conscient, sur le sol. Les pouvoirs de Shiba Yoshitaru lui avaient permis d'achever le shugenja corrompu mais il avait aussi incinéré Yasuki Tetsuo-san. Le capitaine corsaire avait en effet succombé à la brûlure du sang du monstre mais son corps avait ensuite commencé à avoir des soubresauts et il menaçait de se relever.

Malgré le fait que quatre "piliers" aient été nécessaires pour vaincre le monstre la première fois, nous avons fait mentir la règle et étions parvenus à le vaincre sans remplir toutes les conditions d'origine.

Il faut croire que malgré tout ce que l'on peut dire sur l'inéluabilité du Destin, il s'avère parfois plus tortueux et complexe que les apparences. Interpréter les présages, les prédictions et les prophéties de manière trop littérale peut parfois s'avérer injustifié.

Un dernier mystère trouva son explication lorsque nous découvrîmes la véritable forme du katana qui avait été confié à Shiba Yoshitaru par le Champion d'Emeraude.

Il s'agissait du bras de l'oni qui avait été vaincu six siècles plus tôt.

Nous n'en avons pas eu besoin mais par la suite, il nous apparut que ce bras devenu sabre aurait sans doute pu nous aider à vaincre le shugenja corrompu.

Il nous a suffi de l'appeler pour que Megumi kamisama disparaisse de sa cage et réapparaisse devant nous.

La Fortune des Actions Héroïques nous remercia avec sincérité et je dois avouer que recevoir les remerciements d'un être immortel, d'un demi-dieu pour tout dire, n'est pas une chose à laquelle j'ai été préparé.

Nous attendons beaucoup des puissances supérieures mais il semble qu'elles aussi aient parfois besoin de notre concours pour régler leurs problèmes personnels.

Ce que disait Shinsei à propos des Sept Tonnerres et de la faveur que les Fortunes accordent aux mortels est certainement vrai de bien plus de manières que nous avons tendance à le penser.

Megumi kamisama nous proposa d'utiliser ses pouvoirs pour nous ramener instantanément au lieu de notre choix.

Nous lui avons demandé de retourner au château du Champion d'Emeraude mais au préalable, nous avons fait nos adieux à Rodurigo et aux marins survivants de Yasuki Tetsuo.

Il ne faisait aucun doute en voyant le gaijin tenter de dissimuler son sourire qu'il pensait nous abandonner là avec notre plein accord et se voyait déjà retourner à ses activités de pirate sans que personne ne puisse le dénoncer.

Nous nous sommes bien gardés de lui dire que grâce à Megumi kamisama, nous arriverions à destination quelques minutes à peine après son départ. Les autorités auraient plusieurs semaines pour se préparer à l'accueillir...

Le voyage jusqu'au château du Champion d'Emeraude ne prit qu'un instant et pour tout dire, nous n'avons absolument rien senti. A un moment nous étions dans la caverne, près du corps en pleine décomposition de notre ennemi, le battement de cœur suivant, nous nous trouvions dans un petit bosquet, à peu de distance de notre destination.

Doji Satsume-sama nous reçut immédiatement lorsqu'il apprit notre arrivée. Il ne portait plus le masque que nous lui avons vu lors de notre dernière entrevue et un grand poids semblait retiré de ses épaules.

Etant le Champion d'Emeraude, il ne nous dit rien sur son implication dans cette affaire mais il est clair qu'il avait certainement reçu par le biais d'un songe, d'un présage ou d'une autre manière ésotérique des avertissements provenant de Megumi kamisama.

Les événements entourant notre affaire étaient relativement facile à reconstituer à partir de là. Lorsqu'il s'était retrouvé impliqué, le Champion d'Emeraude avait eu accès à des informations sur certains faits entourant la quête de nos prédécesseurs. Il avait donc contacté son subordonné Bayushi Kyusho-sama dont l'appartenance au Clan du Scorpion lui permit sans doute de trouver le bras/katana que le magistrat fit porter jusqu'à son maître par son champion, Kakita Fujifusa.

Que ce soit parce qu'on lui avait demandé le secret ou plus vraisemblablement parce que les forces à l'œuvre dans cette affaire exerçaient sur lui certaines contraintes, Doji Satsume-sama n'avait pu nous en révéler davantage tout en tentant de nous impliquer directement et en nous incitant à la prudence.

Et pourtant, tout avait failli échouer.

J'appris par son épouse que Shironage-san était encore vivant malgré une embuscade qui semblait avoir été tendue dans le but de le faire disparaître. Son escorte s'était avérée plus talentueuse que ses ennemis ne l'avaient pensé.

Il me reste un dernier point, plus personnel, à aborder.

J'avais le cœur serré lorsque je revins à ma petite maison, accompagné de Shiba Yoshitaru et Kakita Fujifusa auxquels je voulais offrir mon hospitalité à la suite de notre succès.

Près de trois mois s'étaient écoulés depuis mon départ pour une petite mission qui ne devait normalement durer qu'un tiers de ce temps, tout au plus...

L'homme sortait de ma maison lorsque nous y arrivâmes. Il s'agissait en apparence d'un heimin, fort probablement un commis ou un apprenti chargé par son maître de transmettre quelque message à mon épouse concernant l'approvisionnement de ma demeure ou toute autre question domestique.

Il s'inclina bien bas et je le saluai aimablement, ce qui le fit sourire en réponse.

Il tourna les talons et s'était déjà éloigné d'une dizaine de pas tandis que nous conversions avec mes deux compagnons devant ma demeure lorsque je réalisai brutalement quelque chose.

Il lui manquait une dent.

Un éclair d'intuition, ou un avertissement soufflé à mon âme par mes ancêtres... j'interpellai l'homme qui prit la fuite.

Shiba Yoshitaru fut beaucoup plus direct et le réduisit en cendres. Mais j'étais déjà dans ma maison l'arme au poing, suivi de près par Fujifusa-san.

Les yeux mouillés de larmes, Mariko-san était assise dans notre salon, sa main tenant son petit kaiken contre sa gorge, prête à se donner la mort.

Je parvins à l'arrêter juste à temps.

Juste à temps.

Elle s'effondra dans mes bras.

Soulagée de savoir que contrairement à la nouvelle qui venait de lui être apportée, j'étais bel et bien vivant.

Mariko-san... Mariko-chan...

Prise par surprise, elle m'avait appelé "mon aimé".

Mon aimé.

Je ne saurai dire combien de temps nous sommes restés là, blottis l'un contre l'autre. Une de mes mains tenait toujours la sienne qui ne parvenait pas à lâcher le petit poignard. L'autre caressait tendrement ses cheveux alors que je tentais de la reconforter.

J'avais du mal à conserver un peu de dignité car non seulement j'avais failli la perdre mais jamais elle ne s'était abandonnée ainsi devant moi.

Ma tendre épouse... mon amour.

Lorsqu'elle eut repris sa contenance, nous fîmes comme si rien n'était arrivé. Je la priai de bien vouloir se préparer à recevoir mes invités si "sa santé fragile" le lui permettait et comme elle se déclara prête à nous accueillir, je ressortis pour faire entrer mes compagnons.

Kakita Fujifusa m'attendait dehors avec Yoshitaru-san. Le champion de Bayushi Kyusho avait fait preuve d'une grande discrétion et il était ressorti promptement afin de ne pas nous imposer sa présence et pour ne pas nous voir dans une situation si... embarrassante.

Embarrassante...certes, mais qui me fait encore tendrement sourire parfois.

Shiba Yoshitaru-san n'avait rien remarqué et se tenait près du corps de sa victime, entouré de plusieurs heimin stupéfaits qui contemplaient comme lui la dépouille.

Le cadavre n'avait plus de chair et ses os étaient d'un noir d'ébène sans rapport avec leur récente calcination. La morphologie de l'être maléfique était vaguement humanoïde mais déformée au point qu'il soit impossible de la confondre avec une dépouille humaine.

Je pense que l'oni change-forme avait été envoyé par le maître de l'île aux katana afin de nous retarder ou même nous tuer si possible. Je ne saurai dire si ce monstre était le "sensei" de Doji Akameshi ou s'il avait simplement tiré partie de sa corruption par quelqu'un d'autre afin de la faire agir de manière à retenir notre attention. J'aurai tendance à considérer la seconde possibilité... à moins que sa participation au concours soit connue depuis longtemps de nos ennemis et qu'ils aient décidé par avance de la "préparer" à jouer son rôle funeste.

Mais j'en doute.

Je sais que les légions de la Corruption sont innombrables. Qu'il existe bien des Oni et des maho-tsukai. Mais au moins, ni ce monstre, ni son maître deux fois mort ne pourront plus nuire.

A nous pas plus qu'à un vieil ami qui prend si souvent plaisir à m'envoyer sur les routes.